

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**



[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)   
*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-04-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitHier à dîner chez lord Clarendon, lord et lady Lansdowne, lord et lady Holland, lord et lady Tankerville, lord John Russel, Ellice, deux ou trois inconnus.

Nous avons eu une petite scène

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 377/73-75

## Information générales

LangueFrançais

Cote911-912, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription338. Londres Jeudi 9 avril 1840

8 heures et demie

Hier, à dîner chez Lord Clarendon, Lord et Lady Lansdowne, Lord et Lady Holland, Lord et Lady Tankerville, Lord John Russell, Ellice, deux ou trois inconnus. Nous avons eu une petite scène. Lord Clarendon a fait monter dans le salon un tableau qui lui arrivait de Madrid et dans lequel une figure de Moine ressemblait vraiment beaucoup à Lord Holland, à ce point qu'à Madrid Charles Fox s'était récrié en la voyant. Lady Holland s'est fâchée, d'abord tout haut, puis tout bas avec Lord Clarendon. "I'm angry, truly angry take away that picture so ugly, so disgusting a friar."

Il y avait quelque chose de vrai dans ce courroux conjugal. Mais la fantaisie y était plus grande que la vérité, surtout l'envie que sa volonté fût faite sur le champ, qu'on écartât d'elle ce petit déplaisir. Lord Clarendon s'est bien défendu, surpris d'abord, puis un peu fâché à son tour et obstiné. Lady Holland a insisté mais habilement mêlant la caresse à la colère et d'une voix douce quoique les regards toujours fort animés. Lord Clarendon a un peu cédé à son tour sans fuir, et la querelle a fini par une transaction de juste-milieu ; le tableau est resté dans le salon, mais retourné contre le mur. J'admire toujours la part immense de la comédie en ce monde, toujours avec une petite dose de vanité. A dix heures et demie je suis retourné à la chambre des Communes ; mais le débat était très ennuyeux. Personne d'important. Sir Robert Peel, et Lord Palmerston parleront probablement aujourd'hui pour finir. Hier soir, plusieurs ministériels m'ont paru inquiets ; ils m'ont dit: " Le champ de bataille nous restera, mais tout juste." Cela ne me fait pas cette impression là. Il est vrai que je n'y entends rien. Les dehors ici sont si froids, même quand les résolutions sont passionnées. Des charbons sous la neige. En sortant, j'ai été chez Lady Palmerston. Il y avait assez de monde. Elle était évidemment très préoccupée de la Chambre. Elle allait et venait très empressée, très polie cherchant, partout à qui parler et parlant pour se distraire, sans y réussir. J'étais chez moi à minuit. Les Holland retournent samedi s'établir à Holland house. J'ai promis d'y aller Dimanche soir et dîner le Dimanche suivant. Aujourd'hui le Drawing-room à 2 heures. Je n'aurai pas le temps de vous en dire un mot, en revenant. On dit qu'il durera au moins trois heures. La Reine n'en a point tenu depuis son mariage. retourné contre. Il y aura des présentations sans nombre.

Midi et demie

Vous dites que nous avons parlé un mois de l'Angleterre et que vous ne m'avez rien dit. Vous ne m'avez pas dit tout ce que j'avais besoin de savoir, témoin Mad. Maberly. Mais vous m'avez dit immensément et ce que vous m'avez dit m'est d'une immense utilité. Je vous rencontre, je vous reconnais à chaque pas. Vingt fois par jour, j'ai à faire usage d'une indication d'un conseil de vous. C'est charmant. Je ne connais rien, presque rien (pour dire bien vrai) de plus doux que la reconnaissance, petite ou grande, quand on aime beaucoup. Je m'y complais infiniment.

J'ai reçu hier matin beaucoup de visites de celles que vous permettez, Bülow, Hummelauer, Pollon, & M. de Bülow est très soigneux pour moi, et bien aussi, je crois, pour les choses. Le Roi de Prusse a une idée fixe, l'accord des cinq Puissances pour la surété de la paix. Nous ne demandons pas mieux ; mais nous avons aussi nos points fixes. Il paraît du reste que vous êtes de votre côté, infiniment plus doux, fort amis aussi de l'union des cinq Puissances. M. de Pahlen l'a beaucoup dit en passant à Berlin. Vous abondez beaucoup moins dans l'idée de nous pousser à l'ésolement. Mon langage quant à l'isolement est celui-ci : il nous déplaira ; il a de l'inconvénient pour nous ; c'est un embarras dans notre situation. Mais l'embarras, l'inconvénient sont surtout pour le premier moment dans le premier effet. Tandis que de l'autre côté les embarras iront croissant et finiront par devenir des périls. Quand une fois les positions seront prises, nous serons spectateurs les autres acteurs : à nous, la critique ; aux autres les affaires et la responsabilité. Or ces affaires là seront très difficiles, d'un succès très incertain, et d'un avenir très inconnu.

Voilà une Hypothèse. L'autre, celle d'un accommodement entre les cinq, par des concessions réciproques du Sultan et du Pacha me paraît toujours la plus probable. Mais la solution n'est pas mûre. Le temps y conduit. J'aime donc le temps. Je ne fais rien cependant pour le gagner. Je le laisse venir. J'ai vu aussi entrer hier Charles de Mornay qui passe par Londres en retournant à Stockholm. Il est devenu bien lourd. Je le mènerai demain à Lord Palmerston. Je suis dans une grande incertitude. Il faut que je vous quitte pour faire ma toilette. Fermerai-je ma lettre et la donnerai-je à M. Herbet pour la poste avant de monter, en voiture ? Ou bien attendrai-je que je sois revenu du Drawing-room. On me parle de trois grandes heures. Je ne serais donc ici qu'à 5 heures et demie. C'est trop tard. Je ne veux pas risquer qu'une lettre attendue vous manque.

Adieu. Adieu. Vérité a-t-il vraiment commencé à vous droguer ? J'espère que non. Je déteste les drogues. On ne sait jamais ce quelles feront. Adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur338

Date précise de la lettreJeudi 09 avril 1840

Heure8 heures et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 06/04/2020